

Mais ce que l'Eglise catholique regrette, blâme même sévèrement, et avec elle tous les esprits sérieux et bien pensants, c'est la part trop large, presque exclusive, que l'on accorde, de nos jours, en certains milieux, à l'éducation corporelle de l'enfant ; ce sont les excès déplorables dans lesquels on est tombé à ce sujet. Sans s'en rendre compte peut-être, on a adopté en pratique, les idées d'une école nouvelle d'après laquelle c'est le corps qui fait l'âme, « simple résultante des forces cérébrales ». Voulez-vous avoir des âmes saines ? Faites des corps vigoureux, nous dit cette école matérialiste ; combattez par l'éducation physique les effets de l'hérédité morbide des âmes ; il est possible de rendre aux organes une partie de ce que l'influence des ancêtres leur a refusé. L'hygiène, la gymnastique, le développement de la vie musculaire, une discipline savante imposée à la vie nerveuse ; voilà l'éducation.

« Eh ! bien non », — répondrons-nous avec le savant et regretté recteur de l'université catholique de Paris, Mgr d'Hulst, — « nous ne suivrons pas ces caprices de l'opinion. C'est des principes qu'il s'agit ici. On ne change pas à volonté l'économie de l'être humain. L'âme a reçu un corps pour servir son âme, et dans son âme l'intelligence est faite pour conduire au bien où l'être tout entier trouve enfin son repos ».

* * *

On se trompe donc étrangement en accordant à l'éducation physique une part plus large, aussi large même qu'à l'éducation intellectuelle et morale ; on renverse l'ordre établi par Dieu, on s'expose de gaieté de cœur aux conséquences les plus désastreuses, à d'irréremédiables déboires.

Tout en appréciant à sa juste valeur le développement des forces physiques, tout en prenant les mesures capables de l'assurer, gardons-nous donc de sacrifier jamais « aux caprices de l'opinion » les graves intérêts d'une éducation solide et sérieuse qui poursuit avant tout et par-dessus tout le développement des facultés intellec-